

1990

## Léa Cousineau (née en 1942)

*Une présidente à la barre de la Ville de Montréal*

*Par Nicole Lacelle*

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 578-579.*

Léa Cousineau entretient un rapport intime avec sa ville. Le nom de Montréal se retrouve d'ailleurs très souvent dans celui des organismes où elle a travaillé : JEC de Montréal, Commission des écoles catholiques de Montréal, Alliance des professeurs de Montréal, Université du Québec à Montréal, Ville de Montréal. Quand elle le prononce, le mot devient magique, comme le nom d'une personne aimée, plein d'un passé conquis, lourd d'un présent exigeant, nom serein d'un avenir dont on ne doute pas qu'il sera partagé.

Des réalisations marquantes de la première femme présidente du Comité exécutif de la ville de Montréal démontrent cet attachement : programmes d'accès à l'égalité et équité en emploi pour les femmes et les minorités dans la fonction publique municipale, sécurité et accessibilité dans les plans d'aménagement urbain, règlement sur l'affichage pornographique. La liste pourrait s'allonger considérablement mais elle n'expliquerait pas davantage son rapport à la ville, qui n'est pas celui d'un homme; elle n'est pas son prince, ni son chef ni son gérant. Son rapport n'est pas non plus celui du féminin traditionnel : sa ville n'est pas son enfant.

Montréal est à ses yeux, précisément, une ville, un contenant à la limite sacré de la vie d'un million de personnes. Ce théâtre-ci, cette maison-là lui rappelle la première fois que... Et pour elle, ce coin de rue, là, doit rappeler autant de souvenirs à d'autres. À travers Christophe-Colomb et Saint-Zotique, à travers la ville, le respect qu'elle porte à son passé s'étend à tout un peuple urbain. Elle cherche à ce qu'il n'y ait plus, sous ce viaduc, de violence ni de laideur; elle travaille afin qu'il ne soit pas nécessaire d'être riche pour pouvoir prendre plaisir à son quartier.

Les hommes publics ont tendance à s'élever d'immenses stèles funéraires, pyramides, barrages, stades, au moins un mégamonument à la mémoire de leur dispendieux passage au pouvoir. Que dira l'histoire de cet amour d'une femme pour une ville? Le vieux monsieur qui peut s'asseoir tranquille dans un parc s'en souviendra. Une fonctionnaire municipale dont le salaire lui permet de mieux élever ses enfants, une jeune femme qui rêvait de gagner sa vie à conduire un gros camion, une marcheuse au bout de sa journée qu'un violeur, trop à découvert, a hésité juste assez longtemps pour qu'elle se sauve, s'en souviendront. Et si personne ne s'en souvenait, la première femme présidente de l'exécutif de la Ville n'y perdrait qu'une élection. Léa Cousineau aura gagné une conscience aussi tranquille que celle des sans-pouvoir qu'elle souhaitait servir. Elle pourra s'asseoir dans le même parc et y rêver d'une prochaine bataille.